

Oublier le passé

par Raymond COGNAT

LE FIGARO

4, r. Point des Champs-Élysées-8e

25 Spt. 1973

DE Venise à Cassel, de Documenta à la Biennale de Paris, d'Europe en Amérique et vice-versa, les manifestations internationales d'art se répandent comme les répliques d'un jeu tendu, haletant, pour inventer de nouveaux coups où l'inattendu en se multipliant semble se répéter et aboutir à une sorte de continuité.

Les grands courants se succèdent, se bousculent, comme les vagues d'une mer montante se superposent et s'effacent mutuellement. Chaque vague tend à annuler les précédentes, mais il n'en reste pas moins qu'au total cet éphémère est une étape du mouvement général de la marée, laquelle, finalement, en submergeant la plage, en fera un souvenir. Telle est l'image de notre présent et de l'art qui s'y élabore. Celui-ci a déjà pris de telles proportions qu'il n'est plus possible de mettre en doute sa présence et qu'il est vain de le comparer à ce que fut hier si nous voulons essayer de le comprendre.

Art cinétique, op' art, pop' art, land' art, art pauvre, art conceptuel, hyperréalisme et autres expériences constituent, tout en semblant se combattre, les étapes de cet épanouissement qu'on ne saurait aujourd'hui méconnaître, mais qui ne peut être appréhendé avec les mêmes idées que celles qui nous ont conduits pendant un siècle à la compréhension et à la perception de l'art, depuis l'impressionnisme jusqu'à la non-figuration.

La lecture des revues consacrées à ces nouvelles expressions (elles sont nombreuses, un peu austères, combatives) donne la certitude de l'opposition fondamentale à ce que fut hier, non seulement dans les idées émises, mais aussi dans le choix des termes pour expliquer la démarche des artistes et aider à la compréhension des œuvres. L'opposition n'est pas seulement dans les mots et les idées, mais plus totalement encore dans la nature profonde des choses. Il semble bien que l'art et les notions qu'il suggère sont aujourd'hui tout autre chose que ce qu'ils furent.

Sous quelque forme que ce soit, nous restons marqués par une vision impressionniste que ne subissent plus les jeunes, par le désir de saisir le monde selon les impulsions ou impressions que nous en ressentons. Ni le cubisme, en tentant de désorganiser et de réorganiser le monde extérieur, ni l'art non figuratif, en y puisant l'essence de ses structures et de sa spiritualisation, ne refusaient l'apport de la perception sensible et, au contraire, maintenaient ce contact physique qui établissait une permanence de rapports matériels entre l'homme et son environnement.

Aujourd'hui ces rapports, presque instinctifs et qui nous semblaient indispensables, ne sont plus de rigueur et même deviennent un obstacle à la compréhension des nouvelles orientations. L'intelligence a remplacé la sensation ; la technique, subissant le prestige de l'industrie, tend à l'impersonnalité ; la passion sociale redonne une place au sujet ; la géométrie, la perspective linéaire supplantent l'impression spontanée ; la fantaisie et l'invention résident dans l'agencement ingénieux d'éléments bien définis, moins que dans le hasard, et la surprise est lucidement fabriquée.

Ce qui pourrait établir un lien avec le passé (place donnée à l'anecdote, affirmation de réalisme, éléments de peinture) reparait sous des formes si inattendues et selon un esprit si différent qu'il n'est guère possible d'y trouver une liaison. Cette rupture est d'ailleurs inévitable puisque la plupart des manifestations — et spécialement la Biennale de Paris — s'attachent à découvrir le « pas encore vu » et que, par le fait même de leur sélection dans ce sens, elles empêchent les artistes de se fixer trop longtemps dans un ordre de recherches, par crainte d'en faire un système.

Cet appétit de nouveauté appelle évidemment les surenchères et constitue un stimulant pour l'imagination des artistes, mais aussi une tendance à l'éparpillement plus qu'à l'approfondissement. Ce rythme d'incessant changement est, en vérité, un des signes majeurs de notre époque et, en le servant, la Biennale répond à son programme qui est de montrer les visages du présent en donnant chaque fois le spectacle ou l'apparence d'une sorte d'autodestruction.

Raymond Cognat.